La réconciliation est-elle possible ?

Une rencontre avec Vladimir Jankélévitch (1903-1985)

Wiard Raveling*

Une lettre écrite spontanément en 1980 par un professeur de lycée, âgé de 41 ans, complètement inconnu et insignifiant, n'a pas seulement changé sa vie, elle a eu des suites tout à fait étonnantes et de grande portée. Cette lettre, signée Wiard Raveling était adressée à Vladimir Jankélévitch.

Vladimir Jankélévitch est un philosophe très connu en France, mais peu de gens le connaissent en Allemagne. Jeune homme, il avait appris l'allemand, avait aimé la culture allemande (musique, philosophie, poésie), avait écrit une thèse sur le philosophe allemand Friedrich Schelling (1775-1854). Son père, juif émigré d'Ukraine, avait été le premier à traduire Sigmund Freud (1856-1939) en français.

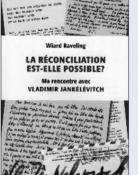
En tant que juif, Vladimir Jankélévitch fut persécuté pendant l'Occupation allemande. Quand, après la guerre, il apprit l'ampleur gigantesque de la persécution des juifs, il effectua une rupture radicale et définitive avec la culture allemande — même avec toute la culture de langue allemande. Il ne voulut plus jamais parler allemand, ni lire en allemand, il ne voulut plus jamais mettre les pieds sur la terre allemande. Il n'écrivit plus jamais un texte sur un philosophe, un écrivain, un musicien allemand. Jusqu'à la fin de sa vie, il resta incurablement allergique à tout ce qui était allemand. Il n'est même pas exagéré de parler ici d'une haine profonde, insurmontable et irréconciliable. Pas question de « pardonner aux Allemands ». Cette attitude intransigeante s'exprime le plus clairement dans son texte L'imprescriptible (publié en traduction allemande sous le titre Das Unverjährbare chez Suhrkamp dans un ouvrage sur le pardon).

Versöhnung

Über Begegnungen mit Juden und Franzosen,

über den Umgang der Deutschen mit ihrer Vergangenheit, über den Antisemitismus großer Geister, über Antisemitismus und Antizionismus, aber auch über Vergebung schreibt der deutsche Autor in seinem Buch, 34 Jahre nach seiner Begegnung mit dem französischen jüdischen Philosophen Vladimir Jankélévitch, der nach dem Zweiten Weltkrieg einen radikalen Bruch mit der deutschen Kultur beschlossen hatte. Er wollte nie wieder Deutsch sprechen oder lesen und nie wieder

einen Fuß auf deutschen Boden setzen. Niemals wollte er "den Deutschen vergeben".



Trotz diesem tiefen, unüberwindlichen und unversöhnlichen Hass hat er 1980 auf den spon-

tan geschriebenen Brief von Wiard Raveling geantwortet und ihn zu einem Gespräch zu sich nach Hause eingeladen. Seitdem hat der deutsche Gymnasiallehrer viele Beiträge über den Philosophen in der deutschen und französischen Presse veröffentlicht, sein Briefwechsel wird sogar in französischen Schulen zusammen mit Camus' Lettres à un ami allemand (übersetzt unter dem Titel Briefe an einen deutschen Freund, Rowohlt, 1960) gelesen, und der Philosoph Jacques Derrida hat diesen

Briefwechsel in seinem letzten Buch ausführlich zitiert und kommentiert. Red.

^{*} Wiard Raveling est l'auteur du livre bilingue relatant sa rencontre avec Vladimir Jankélévitch.

Puis, en 1980, dans une émission du Masque et la Plume, il déclara : « Ils ont tué six millions de juifs, mais ils dorment bien, ils mangent bien et le mark se porte bien ». Quand j'ai entendu ces mots, je lui ai écrit une longue lettre à laquelle le philosophe et son interlocuteur (le journaliste, romancier et diplomate François-Régis Bastide) ont réagi très aimablement. Tous les deux m'ont invité à leur rendre visite. Dans sa lettre de réponse, Jankélévitch disait qu'il attendait cette lettre depuis trente ans. Il m'invitait chez lui à Paris, je serais accueilli comme « le messager du printemps ». J'ai leur ai rendu visite à tous les deux, à Bastide même plusieurs fois. Et j'ai correspondu avec eux jusqu'à leur mort.

Par la suite, j'ai fait plusieurs émissions radiophoniques sur Jankélévitch, sur sa personne et son œuvre, d'abord pour Radio Bremen, puis avec un essai radiophonique pour le Süddeutscher Rundfunk à Stuttgart. Avec un long essai dans le magazine Sinn und Form (mai/juin 1997), j'ai présenté et expliqué au public allemand le philosophe, son œuvre et sa (non-)relation avec l'Allemagne. Dans cinq numéros suivants du magazine, ont été publiés de larges extraits de cinq livres du philosophe, qui n'avaient pas encore paru en traduction allemande. Jusqu'à la publication de ces extraits, un seul livre du philosophe était disponible en Allemagne: Ravel (chez Rowohlt en 1958, depuis longtemps retiré du marché). Maintenant, une douzaine de livres de Jankélévitch existent en traduction allemande, la plupart chez Suhrkamp et la petite maison d'édition viennoise Turia+Kant.

Lorsqu'en 1995, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort du philosophe, on évoquait sa mémoire, le *Magazine Littéraire* a publié ma correspondance avec Jankélévitch. On m'a assuré plus

d'une fois que c'était un événement en France. La station de radio *France Culture* lui consacra à cette occasion plusieurs heures de son programme de l'après-midi et du soir – un signe très particulier de réconciliation.

Dans son roman *La putain du diable*, qui traite de la philosophie française depuis la Seconde Guerre mondiale, la philosophe et romancière Catherine Clément a fait de notre correspondance et de ma visite chez le philosophe le sujet d'une scène. Avant, elle avait déjà commenté notre rencontre dans le *Magazine Littéraire*. Catherine Clément est l'auteur des romans *Le voyage de Théo* et de *Martin et Hannah* (sur les relations entre Martin Heidegger et Hannah Arendt).

Ma correspondance avec Vladimir Jankélévitch est lue dans des écoles françaises à côté des célèbres *Lettres pour un ami allemand* d'Albert Camus. Le philosophe Jacques Derrida a cité et commenté en détail notre correspondance dans son dernier livre. Un grand nombre d'auditeurs et de lecteurs, allemands et français, juifs et nonjuifs, ont réagi à mes émissions de radio et à mes publications écrites en m'écrivant des lettres.

Au début de 2012, j'ai été invité par le Mémorial de la Shoah à Paris à parler de ma rencontre avec le philosophe. J'ai fait la connaissance d'autres personnes intéressantes, par exemple du musicologue et compositeur français Fabien Lévy, qui avait exprimé le désir de faire ma connaissance. Pour la fête du 50° anniversaire de la signature du Traité de l'Elysée à Berlin en 2013, Fabien Lévy a été chargé par le ministre français de la Culture de mettre en musique des textes de Nietzsche, Camus et des extraits de ma correspondance avec Jankélévitch.

Briefwechsel

"Nein, ich werde Sie nicht in Deutschland besuchen. Soweit werde ich nicht gehen. Ich bin zu alt, um diese neue Zeit mit einzuläuten. Denn für mich ist es tatsächlich eine neue Zeit. Zu lange gewartet. Aber Sie sind jung, Sie haben nicht dieselben Gründe wie ich. Sie haben nicht diese unüberwindliche Barriere zu überwinden. Jetzt ist es an mir, Ihnen zu sagen: Wenn Sie nach Paris kommen, wie so viele Leute, dann klingeln sie bei mir, 1 Quai aux Fleurs, in der Nähe von Notre Dame. Sie werden empfangen werden wie der Bote des Frühlings."

Aus der Antwort Vladimir Jankélévitchs auf den Brief von Wiard Raveling. Der Briefwechsel ist nun als Buch herausgegeben worden: Wiard Raveling, La réconciliation est-elle possible? Ma rencontre avec Vladimir Jankélévitch (Deutscher Titel: Ist Versöhnung möglich? Meine Begegnung mit Vladimir Jankélévitch). Préface de Georges-Arthur Goldschmidt, Isensee, Oldenburg, 2014, 177 pages.